

Conférence Internationale d'Ethnologie Européenne

AU COURS DE SON HISTOIRE, l'ethnologie européenne a connu de nombreuses rencontres internationales qui, sous les appellations les plus diverses, ont tenté de rassembler des spécialistes de notre continent. Leur but était le plus souvent la simple assurance d'une possibilité de réunions dont certaines ont considérablement contribué à l'intensification des travaux ethnologiques européens. Néanmoins, il faut admettre qu'aucune n'a pu répondre pleinement à l'exigence posée par les recherches ethnologiques générales contemporaines. En effet, la voie de développement de l'ethnologie a été dictée en majeure partie par les experts des études extra-européennes, et, aux discussions théoriques et méthodologiques déterminant cette évolution, les rencontres des « européens » n'ont rien apporté ou presque. Depuis 1889 jusqu'à nos jours, une trentaine de conférences et congrès internationaux centrés sur les études d'ethnologie européenne furent soumis à un singulier principe scientifique, celui de présenter le plus de curiosités possible sans s'occuper trop du « système » et de la « méthode » et sans vouloir arriver à des « synthèses », critères fondamentaux dont la négligence exclut toute préoccupation purement descriptive de l'ensemble des sciences. Certes, l'ethnologie européenne a obtenu de brillants résultats, mais elle les doit plus aux efforts individuels et isolés de quelques savants qu'à des travaux collectifs et à une collaboration de l'ensemble des chercheurs. Le « traditionnisme » et le « folklorisme », qui ont joué un rôle noble et progressiste à la fin du 19^e siècle, mais qui sont de nos jours tombés en désuétude, n'étaient point en mesure de représenter dignement les recherches ethnologiques sur l'Europe parmi les autres branches continentales de l'ethnologie. Ces courants surannés ont noyé les initiatives de deux générations de savants dans le dilettantisme, et empêché que les meilleurs représentants de l'ethnologie européenne se réunissent en un véritable groupe de travail pour élaborer des plans communs et déterminer des buts précis. Nous ne pourrions citer que deux exceptions, celle de l'« International Congress of European and Western Ethnology », tenu à Stockholm en 1951, et celle du Symposium d'Amsterdam qui eut lieu après le « Congrès international d'ethnologie régionale » d'Am-

hem, en 1955. Ils ont indiscutablement fait avancer la cause de l'ethnologie européenne, mais, placés sous l'égide d'une certaine organisation d'« arts et traditions populaires » représentant une tendance scientifiquement périmée, ils n'ont pas eu le retentissement qu'ils auraient dû connaître.

C'est ainsi que le Professeur Sigurd Erixon, dans son discours initial, a tout à fait justement qualifié de « première » la Conférence internationale d'ethnologie européenne de Hässelby. Celle-ci, tout en admettant la valeur des initiatives et des tentatives précédentes, a pour la première fois rassemblé seules les personnalités « compétentes » qui ont mérité ce qualificatif pour leurs travaux scientifiques et non pour leur position « officielle », ce qui n'avait jamais été le cas auparavant. Cependant, pour des raisons matérielles et en vue de créer une réunion restreinte favorable à des discussions fructueuses, cette Conférence n'a pu accueillir « toutes » les personnalités compétentes de l'ethnologie européenne, et plusieurs d'entre elles en étaient absentes. Mais cette Conférence était seulement le point de départ d'un mouvement, auquel elle comptait faire adhérer progressivement tous ceux qui voudraient apporter leur connaissance et leur activité scientifiques au développement d'une ethnologie européenne, partie intégrante de l'ensemble des études ethnologiques.

LA DÉCISION D'ORGANISER UNE CONFÉRENCE centrée sur les problèmes théoriques et pratiques de l'ethnologie européenne a été prise en automne 1964. Les principaux préparatifs ont été faits les 1^{er} et 2 mai 1965 à Trelleborg, par une réunion très restreinte, dirigée par le Prof. Erixon. Peu de temps après, un Comité d'organisation suédois s'est formé qui a entrepris la réalisation.

La première Conférence internationale d'ethnologie européenne s'est tenue dans le château de Hässelby, près de Stockholm, avec la participation de vingt-sept savants venus de quatorze pays différents.

Membres de la Conférence :

Prof. Sigurd Erixon (Stockholm)
président de la Conférence et des séances
du premier jour
Prof. Paul Leser (Hartford, Conn., U.S.A.)
président des séances du deuxième jour

Prof. Branimir Bratanić (Zagreb)
 président des séances du troisième jour
 Dr Géza de Rohan-Csermak
 secrétaire général de la Conférence
 Dr Jenő Barabás (Budapest)
 Dr Gösta Berg (Stockholm)
 Prof. A.J. Bernet Kempers (Arnhem)
 Dr Nils-Arvid Bringéus (Lund)
 Prof. Alberto M. Cirese (Rome)
 Dr Albert Eskeröd (Stockholm)
 Prof. John Granlund (Stockholm)
 Prof. Ake Hulkrantz (Stockholm)
 Prof. Knut Kolsrud (Oslo)
 Dr Jaroslav Kramarík (Prague)
 Prof. Marcel Maget (Paris)
 Dr P.J. Meertens (Amsterdam)
 Prof. Arnold Niederer (Zurich)
 Prof. Gustav Ränk (Stockholm)
 Dr Holger Rasmussen (Copenhague)
 Dr Stewart F. Sanderson (Leeds)
 Prof. Axel Steensberg (Copenhague)
 Prof. Hilmar Stigum (Oslo)
 Dr George B. Thompson (Belfast)
 Prof. Kustaa Vilkuna (Helsinki)
 Prof. Karl Robert V. Wikman (Turku)

Invités en qualité d'observateurs :
 Dr Karl Malmsten (Stockholm)
 Dr Anna-Maja Nylén (Stockholm)

Le Prof. Erixon ouvre la première séance par une brève allocution :

I greet you all welcome to the first Conference of European Ethnology here at Hässelby slott. There are four persons who from the very beginning have taken the initiative, namely Prof. Bratanić from Zagreb, Prof. Dias from Lisbon, myself and Dr de Rohan-Csermak from Paris. The latter has succeeded in obtaining a grant in Paris which was important at the moment of taking a decision. Then we have received other grants, namely one from the Swedish government, one from the Gulbenkian Foundation and one from the Swedish Institute for Cultural Exchange, which made it also possible for us to contribute to some travel expenses of our foreign scientists.

This mansion was built in the year 1657 by the Lord High Treasurer, Count G. Bonde, and has belonged to his family until it was purchased, in the year 1931, by

Stockholm Town. Since then a new part of Stockholm has grown up here. The mansion has been restaurated and is now a center for cultural exchanges between the Scandinavian capitals. Because of this, we have found it valuable that our friends in Denmark, Norway and Finland co-operate in the Organizing Committee, namely Prof. Steensberg, Prof. Stigum and Prof. Vilkuna. Beside myself, the Swedish Organizing Committee consists in Prof. Hulkrantz, Prof. Ränk and Dr Nettelbladt, the latter our treasurer. We have invited ten Swedes, members or observers.

We agree about the necessity of this Conference and are very glad that it has been possible to arrange it here. Sweden greets you much welcome and we are convinced that it will be of great value for the international ethnological work in the future.

Après ces paroles de bienvenue, l'assistance élit les trois présidents de séance pour les trois jours successifs et le secrétaire général de la Conférence.

Président de la première journée, le Prof. Erixon occupe le pupitre et lit sa communication, intitulée « European Ethnology in our Time », que nous publions dans les premières pages de notre revue. Ensuite, le Prof. Hulkrantz procède à la lecture de la sienne, « Some Remarks on Contemporary European Ethnological Thought », qui constitue le quatrième article de notre revue. Avant d'ouvrir le débat, les participants décident d'écouter toutes les communications, car elles révèlent plusieurs points communs. C'est le Dr de Rohan-Csermak qui présente la troisième communication dont le texte précède, dans les pages de notre revue, le présent Rapport. Elle consiste en fait dans la deuxième partie d'une étude, « Le problème de l'ethnie et la notion de complexe ethnique européen » dont le texte ronéotypé de 86 pages a été distribué auparavant parmi les participants de la Conférence.

Cette lecture est suivie par celle du Prof. Cirese, « A propos des définitions d'ethnologie et d'ethnie européennes ». Le préambule esquisse la situation des études ethnologiques italiennes : « Ma communication se comprend dans le contexte de la discussion

italienne sur folklore, ethnologie, histoire, sociologie. C'est une situation, à certains points de vue, particulière. En Italie, on a une tradition d'études de folklore ou de traditions populaires qui est longue, mais elle se réfère surtout à la poésie populaire et moins aux faits qu'en général on nomme de culture matérielle ou bien d'ethnographie ou bien de folklore religieux. On a donc discuté ce problème surtout avec les philologues et les spécialistes de littérature. Cela donne, à notre travail, des caractéristiques qui ne peuvent pas être comprises directement et immédiatement dans un Congrès européen où se trouvent des personnes qui ont déjà été liées par des connaissances, des contributions, des travaux. Ce n'est pas le cas, en effet, de l'Italie... parce que nos réflexions, notre combat et nos discussions ont été plutôt menés avec le reste de la culture italienne — philosophie, histoire, littérature et, à présent, aussi sociologie — qu'avec les autres chercheurs européens. Je

dois préciser encore la situation académique des études de folklore actuelles en Italie. Il y a trois chaires universitaires seulement, en Sardaigne : Cagliari, en Sicile : Palerme, dans les Pouilles : Bari. Il y en avait une autre, à Rome, mais M. Toschi est à la retraite, et on va décider la reconstitution de la chaire à Rome aussi. Elle s'appellera "chaire d'histoire des traditions populaires". Mais le mot "histoire" est employé en Italie dans un sens plus large que les mots "histoire" en français, "history" en anglais, etc. » Après cette introduction, le Prof. Cirese fait son exposé que, sous une forme considérablement développée, les lecteurs trouveront dans notre revue.

Une cinquième communication aurait dû être présentée par le Prof. Tokarev qui, à cause de son état de santé, n'a pu venir à Håsselby. Nous la publions, elle aussi, dans notre revue.

DISCUSSIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

LE PROFESSEUR LESER ouvre le débat. Il fait remarquer que le terme « ethnologie européenne », sous lequel nous avons placé notre réunion et dont tous les conférenciers ont traité, présente un sens double. En effet, cette expression se réfère à la « recherche faite sur la culture européenne », mais aussi à la « recherche faite par des ethnologues européens ». Le Prof. Erixon lui répond et rappelle que, dès sa mise en usage, le terme « ethnologie européenne » s'est toujours rapporté aux travaux ethnologiques sur l'Europe et sur les cultures dont le développement historique prend son départ dans les nations européennes. Le Prof. Bernet Kemper pense toutefois que ce terme a été employé également dans le deuxième sens, notamment quand on a voulu comparer l'activité des chercheurs européens avec celle des ethnologues américains. Son acception principale est cependant déterminée par les études sur ce que nous appelons « ethnies européennes », c'est-à-dire l'« ethnologie de l'Europe ». Selon le Prof. Hultkrantz, la première des deux interprétations que le Prof. Leser a citées est précisée par l'expression « ethnologie régionale européenne » et la deuxième par « ethnologie générale européenne ». Une troisième alternative se pré-

sente encore, l'« ethnologie européenne américaine », c'est-à-dire l'ethnologie européenne faite par des Américains, ce qui provoque une certaine confusion.

Le Prof. Maget ajoute à ces opinions que nos travaux ethnologiques peuvent viser deux Europes. Car il existe une Europe s'étendant de l'Oural au Portugal, mais il y a une Europe qui dépasse ces frontières conventionnelles et qui est aussi « hors d'Europe ». Le Prof. Wikman trouve plus pratique de nous limiter exclusivement au territoire européen. Certes, quelques travaux sur l'histoire économique des colonies et des missions des Européens méritent notre attention, mais notre domaine principal de recherche doit rester l'Europe : *hic Rhodus, hic salta*.

Le Dr Barabás demande la parole et lit une courte communication concernant les problèmes d'orientation de l'ethnologie européenne :

Zwischen der europäischen und der allgemeinen Ethnologie entwickelte sich, wegen ihren ganz verschiedenen historischen Wurzeln, ein eigenartiges Verhältnis. Der erste Begriff wurde eigentlich den beinahe 40

Jahre her geschriebenen programmgebenden Artikeln von Erixon nachfolgend angenommen. Heute kann die fast 180 gradige Kehre der europäischen Forschung wahrgenommen werden, als die «*Volkskunde*», «*folkklivsforskning*» von den vorherigen romantisch-nationalistischen Wurzeln loswerdend — in allen Ländern Europas nährte sie sich daher — zu einer, die Bewegungsgesetze der Gesellschaft und der Kultur untersuchende Wissenschaft wurde. Die konkreten Untersuchungen schafften — vielleicht sollte man immer noch in Zukunft sprechen — die Möglichkeit zur Erkenntnis der allgemeinen Gesetzmässigkeiten der Änderungen.

Dieser, aus der Empirie ausgehender Weg ist wesentlich schwerer, langdauernder, aber, es muss gesagt werden, viel stabiler als der aus anderen Wurzeln ausgehender Weg der allgemeinen Ethnologie. Hier spielte die Romantik eine mindere Rolle, es fehlte die nationalistische Idee, man suchte nach mehr universell gültigen Regelmässigkeiten, und es wurde schnell auf die Ausgestaltung der abstrakten Kategorien übergegangen. Die Bestrebungen in dieser Richtung wirkten aber sehr fruchtbringend auf die Besten der europäischen Forschung. Leider gerieten zahlreiche Vertreter der allgemeinen Ethnologie allzusehr in den Bannkreis der Abstraktionen und gelangen, oft mit gefälligen aber kaum umreissbaren Begriffen arbeitend, nur zu wenig realitätshaltigen Schemen. Das mit wirklich viel Sorgfalt und Sachkenntnis zusammengestellte Buch von Hultkrantz, «*General Ethnological Concepts*», legt die überkomplizierten und gleichzeitig labilen Resultate bei der Begriffgestaltung von zahlreichen Verfassern klar. Die allgemeine Ethnologie wurde bisher nur wenig auf den Lehren der ethnologischen Tatsachen aufgebaut. Es genügt einige grosse Syntesen, die besten wie die Bücher von Kroeber, Boas, Herskovits usw. zu betrachten, um zu sehen, mit wievielen literarischen, künstlerischen und geschichtlichen — und mit wie wenigen ethnologischen Angaben gearbeitet wird. Doch gibt es eine mehr empirisch begründete Möglichkeit, wofür ein Buch von Gösta Berg oder die Zusammenfassung des schwedischen Atlases

als Beispiel erwähnt werden kann. Franz Boas und Paul Radin wiesen auch schon längst auf die Gefahren des spekulativen Weges hin. Ein Ergebnis, dessen Gegensatz auch leicht verwahrscheinlicht werden kann, ist von fraglichem Wert. Es ist auch nachzudenken, ob die so weitgehenden Zielsetzungen der Socialanthropologie bei der im 20. Jahrhundert vor sich gegangenen Erweiterung der sich mit dem Mensch beschäftigenden Wissenschaftszweigen immer noch berechtigt sind, falls sich die Socialanthropologie leidiglich auf die früheren Forschungsweige stützt.

Es wäre unrecht aus alldem ein separatistisches Bestreben auszubauen. Man soll die Frage von positiver Seite annähern. Die europäischen Forscher können hinsichtlich der theoretischen Annäherung der Fragen vieles von der allgemeinen Ethnologie lernen, die allgemeine Forschung soll dagegen mehr auf den sich immer vermehrenden und immer besseren europäischen Angaben und Analysen bauen, und die in der europäischen Praxis verfeinerten Mikroanalysen — die skandinavischen Untersuchungen verdienen in dieser Hinsicht besondere Aufmerksamkeit — können trotz der abweichenden Umständen beispielgebend für die ausser-europäischen Forschungen sein. Freilich schildern die südamerikanischen und die europäischen Untersuchungen verschiedene Etappen der Geschichte, aber daran übereinstimmen sie, dass beide einen Teil der menschlichen Kultur bilden. Aus dem Gesichtspunkt der allgemeinen Ethnologie ist ihre Bedeutung gleichrangig, aber es muss das gesunde Verhältnis der Empirie und der Abstraktion gefunden werden.

Le Prof. Erixon suggère quelques sujets de discussion. Premièrement, le Dictionnaire du Prof. Hultkrantz¹ qui présente de nombreux concepts et leurs définitions auquel nous devrions apporter nos remarques et notre critique. Comme autre sujet concret, il mentionne le «*village*» qui, situé à divers endroits d'Europe, révèle un système plus ou moins homogène. Il existe toutefois des différences, et le village hispano-américain décrit par George Foster ou celui analysé par Robert Redfield conservent un «*sys-*

1. *General Ethnological Concepts*. International Dictionary of Regional European Ethnology and Folklore. Vol. I. Copenhagen, 1960.

tème cérémonial » jamais connu en Europe du Nord. Il rappelle combien les géographes ont obtenu d'excellents résultats dans ce domaine de recherche, comme il l'a vu en Grande-Bretagne en 1962 et en Suède récemment. C'est un travail de sauvetage, parce que la situation que le Prof. Erixon a trouvée en 1912 dans un village suédois a complètement changé depuis, et la matière qu'il a recueillie serait introuvable à présent. Le Prof. Erixon aborde ensuite les caractéristiques de l'« ethnologie moderne » et la confronte avec l'« ethnologie démodée ». L'ethnologie à laquelle nous adhérons est « moderne » non seulement parce qu'elle applique une méthodologie moderne, mais parce qu'elle se dirige vers les « temps modernes » et trouve son domaine de recherche aussi dans les grandes villes d'aujourd'hui. La tendance moderne de l'ethnologie nous oblige à soumettre également à la critique les vieilles définitions des « groupes sociaux » établies par la sociologie. Le Prof. Erixon mentionne que, dans sa lecture, il a exposé son opinion sur les concepts de « culture », de « peuple » et de « vie populaire », et qu'à ceux-ci les travaux du Prof. Hultkrantz et du Dr de Rohan-Csermak s'ajoutent utilement.

Sur l'invitation du Dr Malmsten, le Dr Barabás reprend la parole et souligne combien le Dictionnaire du Prof. Hultkrantz est apprécié en Hongrie. C'est un aperçu critique et clair des différents concepts, il constitue « un pas vers le moment où nous parlerons un langage commun » et permettra de s'éloigner des concepts purement spéculatifs et de se placer sur un plan empirique qui caractérise les investigations ethnologiques scandinaves — constate le Dr Barabás. Le Dr Meertens développe cette réflexion et, tout en rendant hommage au travail du Prof. Hultkrantz, il indique que les différents termes, tels qu'« ethnologie », « Volkskunde » et « traditions populaires » sont profondément enracinés dans la langue des divers peuples qui ne les abandonneront pas.

Le Prof. Hultkrantz répond longuement aux problèmes soulevés. Il trouve impossible la création d'un « langage normatif » parce qu'elle est entravée par les barrières linguistiques qui divisent l'Europe. Il accente que son Dictionnaire se base sur la langue anglaise et sur la terminologie an-

glaise qui facilitent l'usage des « concepts normatifs » plus que l'allemand, par exemple. En effet, dans la langue allemande, de tels concepts normatifs ne sont formés que dans une faible mesure, et ils sont plutôt termes que concepts associés aux mots « Volk », « Volkheit », « Volkstum », etc. Le Prof. Erixon complète cette intervention et, entre autres, estime que le concept de « peuple » est exclusivement « social », ce qui provoque une discussion animée. Le Dr Meertens précise que le terme « Volk » n'est pas seulement « social » et qu'un Allemand n'accepterait jamais une telle définition. Le Prof. Erixon ne le conteste pas, mais évoque la nécessité d'arriver à une certaine « unité » de notre terminologie et, dans ce but, propose la définition suédoise par laquelle « peuple » est considéré dans une interprétation sociale. Il évoque que ce concept est formulé d'une manière encore différente par Redfield, et que nous pourrions encore moins l'accepter.

Le Dr Malmsten souligne combien l'emploi d'ordinateurs au service des études ethnologiques nécessite une terminologie et une nomenclature fixes. Cela ne signifie pas l'exclusivité d'un seul terme pour chaque concept, parce que l'usage d'une série de synonymes et de traductions peut répondre à ce besoin. De ce point de vue, il apprécie hautement le Dictionnaire du Prof. Hultkrantz. D'autre part, il estime l'analyse du Dr de Rohan-Csermak qui « fait un tour très précis, partant de l'homme et entrant dans le système ethnique ». Ce sont de nouveaux éléments pour la construction du « trésor » que le laboratoire du Dr Malmsten enrichit systématiquement. En fin de compte, le Dr Malmsten exprime sa conviction que l'usage des ordinateurs facilitera les recherches comparatives en ethnologie européenne. A ce propos, le Dr Meertens ne pose qu'une seule question : « Comment voulez-vous donc traduire "Volkskunde" ? » Le Dr Malmsten croit que dans ce cas il faut fermement se prononcer pour une définition.

Le Prof. Leser participe également à cette discussion conceptuelle et terminologique. Il précise que, pour la définition de chaque concept, plusieurs possibilités se présentent. La première est étymologique et peut conduire à des confusions fâcheuses. Par exemple, le mot d'origine grecque « cytologie »

se traduit étymologiquement par « science des corps vides » qui ne répond point à son acception actuelle qui est « science des cellules ». Une telle impropreté se manifeste dans les manuels anthropologiques dont tous commencent par déclarer que « l'anthropologie est la science de l'homme », ce qui est naturellement faux, mais, comme un auteur le dit, « les fous prennent leurs étymologies au sérieux ». — cite le Prof. Leser, et il ajoute : « En tout cas, nous nous passons de l'étymologie. » Par contre, nous devons partir du langage courant et général, et chercher le sens des termes par une voie empirique. Les définitions scientifiques sont toujours arbitraires, et à chaque discipline appartient le droit de créer ses propres définitions. Le Prof. Leser se montre toutefois pessimiste à l'égard des « redéfinitions » individuelles et évoque le concept de « Kulturkreis » qui a été défini par Graebner, il y a une cinquantaine d'années. Or, depuis, personne ne l'emploie dans le sens étroit primitivement précisé, mais chacun attribue à ce terme une définition plus ou moins fantaisiste. Pour faire un Dictionnaire des concepts, il faut donc déclarer « dogmatiquement » : Monsieur X utilise ce concept dans tel sens, Monsieur Y l'utilise dans tel autre, en anglais il est employé dans tel sens et en allemand dans tel autre.

Le Prof. Wikman souligne que les recherches ethnologiques se réfèrent à ce que nous appelons « ethnos », et c'est par cette logique que les études anthropologiques sont relatives à « anthropos ». Nous pouvons traduire ce dernier terme par « homme social », ce qui ne veut pas dire que seul l'homme soit le « propulseur » de l'humanité. Quant à la terminologie, elle semble au Prof. Wikman être un contexte, mais aussi une clef avec laquelle « nous ne pouvons ouvrir toutes les serrures, mais nous avons besoin de chercher à faire une telle clef ».

Le Prof. Bratanić constate que toute terminologie est une chose conventionnelle. « Quand une convention est déjà passée, elle possède une acception formellement circonscrite, et les concepts qui sont derrière les mots représentent nettement une sorte de loi. » Contrairement au Prof. Leser, il ne croit pas qu'il faudrait « nous passer » de toute étymologie, parce que celle-ci peut

nous aider dans la définition d'un concept, si nous en avons plusieurs variantes. La définition de l'« ethnologie », par exemple, s'effectue sur des bases étymologiques — remarque le Prof. Bratanić. Nous devons imposer nos concepts scientifiques même sur le plan général. L'exemple du terme « culture » nous encourage : auparavant, tout le monde employait « civilisation » à sa place, mais actuellement nous rencontrons le terme « culture » aussi dans les écrits et les journaux non ethnologiques, pris dans un sens ethnologique juste et correct. Pour cette raison, il ne partage pas l'opinion du Dr de Rohan-Csermak qui a renoncé, dans sa communication, à nous faire mener des combats terminologiques autour du mot « culture ». Au contraire, il faut que nous employions ce terme obstinément et dans le sens de notre définition scientifique, ce qui, à la longue, le rendra général. Le Prof. Bratanić met en garde aussi contre la propension à introduire de nouvelles expressions inconsidérément, comme on l'a fait avec le terme « ethnographie agraire » qui est faux, son auteur lui-même reconnaît qu'il n'est pas très heureux.

Dans son intervention, le Prof. Kolsrud insiste sur la nécessité qu'un dictionnaire ethnologique assure une place particulièrement importante à des concepts tels que « ethnie », « peuple » et leurs dérivés dont la définition est fondamentale pour notre science, comme le démontrent manifestement les discussions précédentes. Il estime également que les termes « processus » et « unités structurales » devraient figurer dans le Dictionnaire du Prof. Hultkrantz, même si l'on envisage de les mettre dans un des volumes suivants.

Le Prof. Hultkrantz reconnaît avec regret ne pas avoir traité du concept d'ethnie, et ajoute : « Peut-être est-ce bien que je ne l'aie pas fait, car il est maintenant étudié à fond par Rohan-Csermak qui, je pense, démontre la possibilité, malgré les barrages linguistiques, de créer réellement des concepts normatifs acceptables par nous tous. » Le Prof. Hultkrantz insiste encore longuement sur ce sujet et assure ses collègues que s'il préparait une nouvelle édition de son Dictionnaire, il y insérerait le terme « ethnie » et tous ses dérivés. Quant

aux concepts « processus » et « unité structurale », le Prof. Hultkrantz explique leur absence de son Dictionnaire par plusieurs raisons. Il indique d'abord que le Comité de rédaction de cette série de dictionnaires ne voulait pas introduire, dans le volume général, les notions sociologiques. En effet, un prochain volume leur sera consacré, d'une part, et un volumineux dictionnaire sociologique vient de paraître par les soins de l'Unesco, d'autre part. Il faut également avouer que les ethnologues européenistes n'ont jamais discuté à fond les concepts de « processus » et de « structure ».

Le Dr de Rohan-Csermak évoque l'exemple du Vocabulaire philosophique d'André Lalande², l'un des meilleurs dictionnaires qui existent dans son genre. Il est parti d'un noyau modeste en 1902, et, depuis, il a été complété et perfectionné par les membres de la Société française de philosophie. Il ne s'agit point du travail d'une seule personne, mais de deux générations de savants, de toute une école nationale, l'école philosophique française. Après les nouvelles éditions et rééditions, nous avons actuellement un ouvrage de base, un monument, qui traite systématiquement tous les concepts qui ont joué un rôle plus ou moins important dans l'histoire de la réflexion humaine. Le Vocabulaire de Lalande est un manuel indispensable pour toutes les branches existantes des sciences humaines, y compris l'ethnologie. Il a grandement contribué à l'homogénéisation terminologique de la philosophie contemporaine, et pourrait nous servir de modèle. Le Dr de Rohan-Csermak ajoute encore qu'un dictionnaire conceptuel et terminologique ne reflète les idées que d'une certaine époque, et qu'il a toujours besoin d'être remanié, car, dès sa parution, il est condamné à être périmé.

Le Dr Meertens rappelle le livre édité par Gerhard Lutz qui traite des divers aspects théoriques de l'ethnologie européenne³. Ensuite, le Dr Kramarik évoque l'évolution historique des termes qui désignent le « peuple » et la « nation ». Dans les langues slaves, le mot « lid » et ses variantes apparaissent sous diverses acceptions. Il est employé en

tchèque, par exemple, dans un sens social et se traduit par « peuple ». Par contre, dans le russe, son dérivé revêt plutôt l'acception de « nation ».

Le Prof. Wikman suggère l'édition d'un Vocabulaire qui ne prétendrait pas éclairer les concepts abstraits, mais voudrait tout simplement donner la traduction des termes dans toutes les langues principales européennes. Il pense aussi et avant tout aux langues slaves et finno-ougriennes, dont la terminologie est moins connue que celle des idiomes germaniques et latins. Le Prof. Wikman exprime en même temps sa méfiance à l'égard des appareils mécaniques mis au service des investigations ethnologiques. Il juge que des instruments tels que les ordinateurs ne conviennent que pour un but très spécial.

Le Prof. Leser se montre de nouveau pessimiste en ce qui concerne l'homogénéisation de notre terminologie. Il mentionne le cas des Allemands qui se cramponnent à leur « splendide expression de Volkskunde » et juge peu probable qu'ils l'abandonneront un jour, même si toute l'Europe accepte le terme « ethnologie ». Son pessimisme est surtout alimenté par la négligence totale qui a suivi une « recommandation » du Symposium d'Amsterdam, formulée il y a dix ans, que le Prof. Leser cite à la lettre : *Constant la confusion qui résulte en général de l'emploi de qualifications nationales inséparablement liées à la tradition scientifique de chaque pays ou école — telles que « ethnologie », « ethnographie », « Volkskunde », « folklore », « folkmine », etc. — les experts se sont accordés sur la nécessité d'uniformiser la terminologie internationale qui concerne les diverses branches et les divers aspects de la science ayant pour objet l'étude des différentes sociétés humaines et de leurs cultures. Ils retiennent à l'unanimité, pour qualifier cette science sur le plan international, le terme d'« ethnologie »...*⁴

Le Prof. Kolsrud indique l'importance de l'acceptation d'un nom commun pour notre science. Que nous adoptions le mot « ethnologie » ou non n'est pas une simple question terminologique. Nous devons définir ce qu'il

2. *Vocabulaire technique et critique de philosophie*, 9^e édition, Paris, 1962.

3. *Volkskunde. Ein Handbuch zur Geschichte ihrer Probleme*, Berlin, 1958.

4. *Actes du Congrès international d'ethnologie régionale, Arnhem, 1955*, Arnhem, 1956.

contient et le traduire par « étude de la culture » et pas seulement par « étude de l'ethnie ». Cela nous permettra d'adapter mieux notre activité scientifique à la « vie moderne » comme le Prof. Erixon l'a souligné. Le Prof. Kolsrud évoque la responsabilité des ethnologues dans la tâche éducative qu'ils doivent remplir. La manière dont nous interprétons le nom de notre science n'est pas sans intérêt, parce que c'est selon cette interprétation que nous installons les musées et que nous établissons notre programme d'enseignement universitaire. Une interprétation culturelle de l'« ethnologie » exige naturellement que nous sachions ce que nous entendons par « culture ». Pour la définir, nous appliquons conventionnellement les critères normatifs et statistiques, et considérons les « modes de comportements ». Cela ne nous permet pas de nous limiter dans le temps, et de dire que nous étudions seulement la culture préindustrielle. Nous ne devons pas choisir non plus uniquement les faits qui caractérisent une tribu ou une nation, comme nous ne pouvons pas nous borner à certaines classes sociales. Notre méthodologie nous distingue des sociologues, et si nous examinons, par exemple, une région suburbaine, nous observons aussi les maisons et leur installation. Naturellement, nous nous intéressons moins aux grandes usines et plus au milieu que le peuple crée autour de lui, le milieu étroit dans lequel il vit. C'est un point de départ pour les études

ethnologiques sur la vie moderne. Nous devons en même temps abandonner la fausse idée de « tradition » qui n'est qu'un terme descriptif et non un concept théorique que nous pourrions accepter comme base pour développer notre type de problèmes. D'un point de vue logique, l'existence de la culture consiste dans sa fonction — constate le Prof. Kolsrud qui désigne pour tâche aux ethnologues l'élaboration d'une théorie générale qui répondra à la question : « Comment la culture fonctionne-t-elle ? »

Le Dr de Rohan-Csermak fait quelques remarques à propos de l'intervention du Prof. Kolsrud. Tout en acceptant ses idées générales sur la culture, il conteste la validité d'une distinction substantielle et non seulement catégorique faite par le Prof. Kolsrud entre « ethnie » et « culture ». Ce serait une erreur d'opposer ces deux concepts l'un à l'autre et de dire que l'ethnologie doit centrer son intérêt sur l'un ou sur l'autre. Ethnie et culture forment un tout et l'une n'est pas définissable sans l'autre. L'ethnie, en tant que groupe humain, est créateur, porteur et transformateur de la culture, de sa propre culture. La culture est donc le produit de l'ethnie, et ainsi de l'homme. Nous devons considérer ces deux catégories comme une unité, à tel point que peut-être pourrions-nous spécifier qu'ils sont deux différents aspects du même complexe de phénomènes.

LE PROJET DU « MANUEL D'ETHNOLOGIE EUROPÉENNE »

LE PROF. BÉLA GUNDA, empêché de participer à la Conférence par un voyage aux Etats-Unis, a envoyé le plan d'une série de publications. Il intitule cette collection d'ouvrages projetée « livres de référence sur la culture populaire en Europe ». Les intervenants cependant, dans les trois langues respectivement utilisées au cours des débats, l'appellent unanimement « Manuel d'ethnologie européenne », « Handbook of European Ethnology » ou « Handbuch der europäischen Ethnologie ». Nous publions ce projet intégralement :

*Proposal
to publish reference-books
on folk-culture in Europe
In the last decades, a great number of
ethnological researches were started in Eu-*

rope among several peoples and valuable results were reached in many countries. But the obtained scientific results were not always available abroad and thus they could not be evaluated and elaborated from a European point of view because the studies, summaries, etc., were very seldom published in languages spoken all over the world.

From the point of view of an international cooperation, it would be very necessary to write compounds, works of reference on the folk-cultures of European peoples. These works of reference would describe the traditional culture of the Swedish, Finnish, Irish, Portuguese, Croatian, Hungarian, Danish, Italian, Polish, etc., peoples in volumes containing about 300-500 pages. I think that the book of D. Zelenin on the culture

of Eastern Slavs could serve as a pattern being an indispensable source for getting a knowledge of Russian folk-culture. For the realization of the proposal, instructive informations are to be found in the monographies of R. Weiss, I. Manninen, K. Morszynski, U.T. Sirelius et al. There would be no foot-notes in the volumes, but a very accurate bibliography would be given by the author at the end of each chapter. In all works, the material having importance from a national and European point of view should be emphasized and refer to the historical strata and social dissection of several areas of folk-culture. One must not pass over the acculturation processes that took place in the European folk-cultures. The authors must generally try to represent folk-culture according to the coordinates of space, time, society. The results of linguistics, sociology, psychology and archeology must be considered as describing folk-culture. Each volume must be a culture morphology in the modern sense in which man and society play a very important role.

These reference-books would not contain any folk-lore (folk-tale, folk-song, folk-dances etc.), but representation of society (division of labour, situation of woman in the community, description of the groups of trades, costumes of birth, marriage, systems of kinship, family and clan) should be treated in detail. In these books of reference the customs are treated, of course. In land-farming, e.g., not only the implements and the system of land-working, but also the agrarian rites are described. The house is not only dealt with from a technical and social point of view, but also the rites and customs of building will be detailed.

Particularities of the people and country question, special territories of researches, the situation of ethnology in the concerning country etc. must be considered, of course, in all volumes. It means that these works of reference cannot be written according to a model realized in advance. Apparently the Portuguese and Hungarian volumes will differ regarding the scheme, structure and comprehension.

The publication of the series of reference-books will be directed, scrutinized by an editorial board. The language of the works can be English, French or German. In this

question the editorial board, the author and the publisher will decide. The manuscripts will be presented by the authors to the publisher and the editorial board in one of the languages mentioned above. The issue of the series of these reference-books will be supported by international foundations and institutions (UNESCO, Wenner-Gren Foundation, Ford-Foundation, etc.), but one must reckon upon the support of significant publishing houses in a great measure. It can be imagined that one of the publishers will undertake the issue of these works of reference.

For the first seven volumes I should propose:

- Handbook of the Croatian folk-culture (B. Bratanic),
- Handbook of the Portuguese folk-culture (J. Dias),
- Handbook of the Swedish folk-culture (S. Erixon),
- Handbook of the Danish folk-culture (A. Steensberg),
- Handbook of the Finnish folk-culture (K. Viikuna),
- Handbook of the Hungarian folk-culture (B. Gunda),
- Handbook of the Polish folk-culture (?).

The first volume should be published within three years. As the Nordic Museum is a centre of ethnological researches in Europe, the possibility must be examined whether the series could not be published there.

Le Dr de Rohan-Csermak ouvre le débat. Il accentue l'importance du projet et rappelle que la nécessité d'une telle série de publications occupe depuis longtemps les ethnologues européens. Ainsi, le regretté Van Gennep a écrit un article, il y a seize ans, dans le bulletin d'information de la C.I.A.P., à ce sujet. La suggestion de Van Gennep ressemble à celle de Gunda en ceci que tous deux pensent à des volumes séparés selon les pays. Contrairement au Prof. Gunda qui limite l'extension géographique de son projet formellement à l'Europe, Van Gennep voulait que tous les pays du monde reçoivent une place dans cette série d'ouvrages.

ges qui aurait dû être publiée pourtant par une organisation essentiellement européenne, la C.I.A.P. Nous ignorons si cette idée, exprimée sans aucune précision d'ailleurs, a jamais été discutée ou au moins reprise. Il est toutefois sûr que Van Gennep aurait mis en valeur surtout les faits folkloriques, ce qui correspondait à la tendance de cette génération de folkloristes dont il fut le dernier grand représentant⁵.

Le Prof. Steensberg aborde les côtés pratiques d'une telle réalisation. Il suggère qu'un Comité de rédaction se constitue dans chaque pays. De plus, cette Conférence devrait élire par vote un Comité de rédaction restreint pour toute la série d'ouvrages — dit le Prof. Steensberg, et il juge souhaitable qu'un tel Comité soit formé des jeunes chercheurs présents à Hässelby. Le Dr Kramarik regrette que le projet du Prof. Gunda exclue du Manuel les contes, les légendes et les facéties. Pourtant, ils se rangent parmi les déterminants de la culture ethnique, et leur importance est grande pour une présentation ethnopsychologique. Après le Dr Kramarik, le Dr Bringéus contribue à la discussion sur le Manuel d'ethnologie européenne. Il indique comme exemple la « Schwedische Volkskunde »⁶, et tire quelques conclusions de

son édition. Il trouve qu'un tel ouvrage récapitulatif doit être la création d'une équipe de spécialistes. Il faut donc constituer pour chaque volume un « Comité national ». Le Dr Bringéus estime cependant que la « Schwedische Volkskunde » n'aurait pas dû être publiée en allemand, et il conseille que les responsables de notre futur Manuel en tirent un enseignement. Il faudrait aussi mieux coordonner le travail des experts qu'il ne l'a été dans le cas du livre suédois. Par contre, le Prof. Kolsrud pense que l'exemple donné par le Dr Bringéus n'est pas le meilleur, et exprime sa conviction qu'une telle série d'ouvrages doit répondre à l'exigence que pose l'enseignement universitaire de l'ethnologie européenne. Le Dr Rasmussen réclame également que le Manuel d'ethnologie européenne soit destiné à l'usage des étudiants. Il juge important que chacun des volumes ne soit pas consacré à « une culture spéciale » d'une façon isolée, mais en relation avec les « autres cultures », en espace et en temps.

La Prof. Ränk voudrait que la Conférence élargisse la liste des sept premiers volumes que le Prof. Gunda énumère dans son projet. Le Dr Sanderson soulève de nouveau la nécessité de traiter des contes et chansons

5. Nous estimons opportun de citer textuellement le passage s'y rapportant de l'article de Van Gennep qui manifeste plus que la simple intention de communiquer des renseignements scientifiques, et indique un devoir humaniste à notre discipline. « Le rôle de la C.I.A.P. — dit Van Gennep — d'accord avec les autres sciences humaines et la philosophie au sens large et supérieur du terme, ... est de concentrer les bonnes volontés qui se manifestent chez tous les peuples, vers l'idéal suprême de la compréhension mutuelle, seule possibilité d'atteindre un jour à une *Pax Orbis*. Il conviendrait donc de créer en premier lieu des possibilités d'accès aux faits scientifiquement acquis par l'ethnographie et le folklore depuis une centaine d'années que ces sciences sont cultivées, d'abord dans l'Europe centrale, et puis, de proche en proche, dans toutes les autres régions du globe. On pourrait atteindre ce but en publiant une série de Manuels d'Ethnographie et de Folklore assez maniables, de 300 pages environ, avec bibliographies sommaires, tous conçus selon un plan uniforme, présentant l'état le plus récent de nos études dans chaque pays. La diffusion de ces Manuels dans tous les pays serait un premier pas vers ce rapprochement mental des peuples qui est le but profond de nos sciences. ... On les [nos sciences = ethnographie et folklore] traite de sciences auxiliaires de l'Histoire, comprise comme exposé des faits saillants, brutaux et désagrégeurs. On pourrait réagir contre cette tendance du XIX^e siècle, en établissant des monographies qui décriraient chaque nation en profondeur, selon les possibilités documentaires... en laissant de côté l'Histoire-Bataille et l'Histoire territoriale par conquête, pour décrire les manières de sentir, de vivre quotidiennement, les systèmes d'organisations... bref, cet ensemble de manifestations humaines que les guerres, sauf destruction totale par endroit, n'ont qu'effleurées et qui ont fait que sur son même sol un peuple... a persévéré dans sa vie propre, et constitue toujours une entité qui peut être politiquement dépendante, mais qui, psychiquement, mène sa vie propre et assure par ses propres forces son développement ultérieur... »

« On pourrait donc entreprendre, pour commencer, une dizaine de ces monographies en profondeur... Un examen serré de l'état de nos sciences dans plusieurs pays pourrait suggérer peut-être aussi l'organisation de missions d'études, afin de compléter la documentation sur tels ou tels sujets jusqu'ici laissés de côté... Un plan pourrait être établi par discussion entre des experts pris dans diverses organisations scientifiques qui pourraient, d'autre part, essayer aussi de fixer quelques directives méthodologiques valables pour tous les peuples, sans exception... » [Arnold Van Gennep, « La C.I.A.P. et les sciences humaines », *C.I.A.P. Information* (Paris), n° 13-14 (septembre-octobre 1949), p. 1.]

6. *Swedische Volkskunde. Quellen, Forschung, Ergebnisse. Festschrift für Sigfrid Svensson*. Uppsala, 1961.

populaires dans le Manuel, et adhère au souhait qu'il soit dirigé par un Comité de rédaction restreint. Le Prof. Erixon amène la discussion sur le problème du volume de chaque tome. Ce sujet provoque plusieurs interventions, notamment celles des Professeurs Bernet Kempers, Steensberg, Wikman, Bratanic et du Dr Meertens. La plupart soulignent qu'il ne faudrait pas perdre de vue l'intérêt que le Manuel pourrait présenter pour les étudiants en ethnologie.

Le Prof. Bratanic contribue par quelques données à l'histoire de la monographie de Dmitrij Zelenin, « Russische (ostslavische) Volkskunde », que le Prof. Gunda cite comme un exemple à suivre. En effet, dans le livre de Zelenin, la culture spirituelle n'a pas reçu la moindre place, ce qui représente une lacune dans ce livre. Celui-ci a d'ailleurs paru en 1927, dans une collection intitulée « Grundriss der slavischen Philologie und Kulturgeschichte », chez un éditeur berlinois qui voulait publier aussi un ouvrage semblable consacré aux cultures ethniques yougoslaves. Mais cet ouvrage aurait été publié en deux volumes, dont le premier aurait traité de la culture matérielle et justement le Prof. Bratanic en avait été chargé. Faute de temps de la part de l'auteur sollicité, ce volume n'a pas pu paraître. Le deuxième, consacré à la culture spirituelle, a cependant paru, écrit par Edmund Schneeweis⁷. L'exemple donné par le Prof. Gunda ne justifie donc pas que les faits spirituels de la culture doivent être exclus des volumes du Manuel. Le Prof. Bratanic formule encore son opinion qu'un seul auteur serait peut-être plus capable d'assurer une homogénéité à chaque volume que plusieurs.

Le Dr Eskeröd attire l'attention sur l'importance de la nomenclature et du système d'index que chaque volume devrait uniformément établir. Ensuite le Prof. Maget parle de la complexité ethnique de quelques pays, tels que la Yougoslavie, la Suisse et la France, qui posera une difficulté aux auteurs des pays respectifs. Le Prof. Cirese se prononce en faveur de la présentation de la littérature orale, poésie populaire, superstitions, etc., dans chaque volume. A l'égard de la situation italienne, il demande que la Conférence choisisse comme langue le français ou l'anglais, mais pas l'allemand. Cen-

trée sur le contenu du futur Manuel, cette discussion devient de plus en plus théorique, approfondit les axiomes de l'ethnologie européenne, et s'enrichit encore par les interventions très documentées des Professeurs Niederer, Vilkuna, Ränk, Granlund, Stigum ainsi que des Docteurs Sanderson et Berg.

Après le débat général sur la proposition du Prof. Gunda, le Prof. Leser, président de la séance, invite les participants à prendre formellement position en ce qui concerne le nombre de pages que chaque volume contiendra. Tour à tour, chacune des vingt-trois personnes présentes dans la salle donne son avis. Le résultat de cette enquête révèle qu'un seul participant juge utile que ces volumes ne dépassent pas 250 pages. Tous les autres acceptent que le nombre des pages varie entre 300 et 500, selon les conditions spéciales du pays traité.

Le président de la séance soumet encore à un vote le problème de juger si une seule personne devrait être choisie pour auteur d'un volume, ou toute une équipe. Sur vingt-quatre personnes se trouvant dans la salle, douze se prononcent pour un auteur, neuf pour une équipe, une personne pense que le problème devrait être étudié dans chaque cas concret, tandis que deux personnes ne prennent pas position.

Un autre vote décide du contenu des volumes. Trois alternatives se présentent : (1) seule la culture matérielle est traitée, (2) la culture matérielle, les systèmes sociaux et religieux et les coutumes sont traités, (3) en plus des sujets précédents, la littérature orale est également traitée. Sur les vingt-six personnes présentes, une vote pour la première solution, douze votent pour la deuxième, douze pour la troisième, une, le président, ne prend pas position. La décision est reportée à une réunion ultérieure.

Le Prof. Bratanic demande la parole, et fait remarquer que la proposition du Prof. Gunda n'est pas la seule possibilité que nous pourrions considérer dans notre programme de publications. Le Manuel suggéré par le Prof. Gunda exige une longue préparation et charge les auteurs d'une tâche et d'une responsabilité lourdes. Le Prof. Bratanic présente non comme une contre-propo-

7. *Grundriss des Volksglaubens und Volksbrauchs der Serbokroaten*. Berlin, 1935.

sition mais comme une juxta-proposition, deux autres alternatives. Etant donné l'importance de ces plans, nous les présentons dans leur forme originale :

*Alternativen zum Vorschlag
von Prof. Gunda*

1. *Nur ein (systematisch zusammengestelltes) Illustrationsband, mit nur kurzem Kommentar zu Bildern über die traditionelle Kultur jedes Volkes. Also kein originell geschriebenes Werk.*

2. *Eine Zusammenstellung, in Form eines Handbuches, der Geschichte und der Entwicklung des ethnologischen Gedankens (Theorie und Methodik der Ethnologie) bei einzelnen Völkern Europas.*

Dans la présentation orale de sa proposition, le Prof. Bratanic cite comme exemple pour le premier projet l'ouvrage de Tache Papahagi sur la Roumanie, traitant ses sujets par le moyen de photographies⁸, et celui de Paul Scheuermeier sur l'Italie, présentant des matériaux instrumentaux dessinés et photographiés⁹. L'intervention du Prof. Bratanic ne suscite pas d'opposition.

La Conférence reprend la discussion sur

LE PROJET D'« ETHNOLOGIA EUROPAEA »

LE PRÉSIDENT ANNONCE que, il y a quatre mois, un Comité a été formé pour la publication d'un organe central des études ethnologiques sur les cultures européennes, par le Prof. Erixon, le Prof. Bratanic, le Prof. Dias et le Dr de Rohan-Csermak. Ce Comité remplit un rôle préparatoire et exécutif, et a l'intention de mettre la future revue au service des travaux que la Conférence de Hässelby a entrepris. Le président de la séance invite les membres de la Conférence à se constituer en Comité de rédaction de cette revue auquel plusieurs autres personnes pourraient être invitées ultérieurement. Les membres de la Conférence acceptent unanimement cette invitation à main levée.

Une discussion s'ouvre sur le problème de la revue. Le Dr de Rohan-Csermak expose en détail l'histoire puis les principes et le programme de travail du Comité exécutif. Il propose que cette revue soit intitulée « Ethnologia Europaea », nom latin qui

le projet du Prof. Gunda. Sur la proposition du Prof. Erixon, le président de la séance invite les participants à former un Comité de rédaction. L'assistance vote d'abord à main levée sur le nombre des personnes qui constitueront le Comité de rédaction. La grande majorité décide que ce Comité sera composé de trois personnes. Les membres de la Conférence proposent les candidats. Douze noms sont inscrits sur lesquels les vingt-quatre personnes présentes dans la salle votent à bulletins secrets. Trois reçoivent le plus grand nombre de voix : Prof. Gunda, Dr Rasmussen et Dr de Rohan-Csermak. Après l'annonce du résultat du scrutin secret, le président de la séance, le Prof. Leser, fait voter l'assistance à main levée pour décider si les trois personnes ayant obtenu le plus de voix doivent constituer le Comité de rédaction, ou s'il convient de soumettre à un nouveau vote à bulletins secrets les huit personnes venant en tête de liste. Une importante majorité opte pour la première solution. Le président déclare le Comité de rédaction du « Manuel d'ethnologie européenne » constitué, avec, pour membres, le Prof. Gunda, le Dr Rasmussen et le Dr de Rohan-Csermak.

exprimerait son caractère international et son indépendance de toute tendance nationale. Ce nom latin sera aussi une profession de foi en l'humanisme européen. Il suggère d'adopter comme principe de base théorique que nos préoccupations scientifiques se rencontrent avec celles de l'ethnologie générale, et, comme principe de base méthodologique, que nous cherchions un équilibre entre l'abstraction et l'empirie : nos théories doivent se baser sur des observations directes, mais celles-ci ne peuvent pas négliger le guide des idées déduites des résultats de recherches antérieures.

Plusieurs interventions apportent des conseils précieux pour la rédaction de la future revue. Le Prof. Leser, par exemple, insiste longuement sur la nécessité que la mise en pages soit faite avec logique, et que nous adoptions un système de notes infra-paginales au lieu d'insérer des renvois dans le texte. Le Prof. Kolsrud estime qu'il fau-

8. *Images d'ethnographie roumaine*. 3 vol. Bucaresti, 1928, 1930 et 1934.

9. *Bauernwerk in Italien, der italienischen und rätomanischen Schweiz*. 2 vol. Erlenbach-Zürich-Bern, 1943 et 1956.

drait publier de très courts comptes rendus sur les livres de grande portée. Le Dr Barabás propose que nous continuions nos discussions sur le Manuel d'ethnologie européenne dans les pages de la nouvelle revue. Il serait intéressant de lire, par exemple, les commentaires des participants au vote

LE PROJET D'UNE ASSOCIATION DES ETHNOLOGUES EUROPÉANISTES

Le Prof. LESER considère le Comité de rédaction de la revue nouvellement constitué comme un « organisme des européens », et mentionne combien il est juste de parler d'« européens » puisque nous employons couramment les expressions « américain », « africain » ou « océaniste ». Le Dr Thompson demande ensuite la parole, et déclare que la plupart des invités à cette Conférence de Håsselby sont venus dans l'espoir de fonder une vraie « Société » des ethnologues européens. Le Dr Rasmussen se range à l'opinion du Dr Thompson et demande une information précise sur ce que la Conférence a l'intention de faire. Le Prof. Wikman exprime sa conviction qu'il faut fonder une Société d'ethnologie européenne, un cadre stable et permanent qui organiserait des congrès et des réunions.

Le Prof. Kolsrud répond au problème ainsi soulevé et précise : « Cette Conférence nous a réunis, nous, les ethnologues intéressés dans des problèmes communs. Par les discussions menées entre nous, nous avons pris un engagement... Nous l'avons décidé de notre plein gré, en élisant un Comité responsable d'une activité qui nous réunira l'année prochaine ou quand nous le voudrons. Nous sommes aussi liés par la publication d'une revue qui paraîtra l'année prochaine. Nous prenons part à ces activités par notre qualité d'ethnologues, que nous appartenions à un musée ou à une institution universitaire. Bref, par nos propres décisions, notre organisation existe déjà... Face à cette situation, la question se pose automatiquement : sommes-nous les représentants de l'ensemble des ethnologues européens ? Je pense que c'est probablement le cas. Que devrions-nous faire maintenant ? Devrions-nous inviter d'autres personnes à se joindre à nous ? Ce sont les problèmes qui se posent. »

Le Prof. Leser fait une seule remarque : « Notre collectivité existe réellement mais

sur le contenu (voir plus haut) qui expliqueraient pourquoi ils se sont prononcés pour la deuxième solution ou pour la troisième. Le Prof. Bratanic accentue l'importance des discussions dans les pages de la revue, et évoque l'exemple du « Current Anthropology » américain.

non légalement. » Après quoi, le Prof. Bratanic continue à examiner la situation créée par les travaux de la Conférence de Håsselby : « Le Prof. Kolsrud a pertinemment dit que nous constituons d'ores et déjà un groupe. C'est un fait que nous avons déterminé nous-mêmes. Chacun de nous a reçu une invitation à cette réunion qui donne la raison suivante à notre Conférence : *La situation actuelle de l'ethnologie européenne engendre inévitablement la nécessité de résumer les principes fondamentaux et d'intensifier l'activité de nos recherches.* C'était donc le but de notre réunion, et nous tous, qui avons accepté cette invitation, avons déclaré de cette façon que nous nous intéressons à ce problème et trouvons nécessaire tout ce que cette citation annonce. Aujourd'hui, nous avons constitué le Comité de rédaction de notre revue. Ainsi, nous ne sommes pas seulement un groupe formé par une simple rencontre, mais une collectivité qui est plus stable, plus durable et qui se base sur une existence légale. Cependant, une autre question s'y ajoute : avons-nous besoin ou non, en plus, d'une organisation formelle ?... Je crois que, actuellement, une organisation juridiquement fondée telle qu'une société ne nous est pas indispensable. Peut-être vaudrait-il mieux que les personnes intéressées aux problèmes de notre Conférence développent leur activité dans un groupe constitué sans trop de formalités. Nous verrons si ce groupe s'avère viable ou non, si nous sommes capables ou non de faire quelque chose de bon et d'utile par notre revue, sans que nous convoquions des assemblées générales, que nous élisions un bureau et nous nous soucions de tous ceux qui y appartiennent. Tant que nous pouvons exister sans toutes ces formalités, à mon avis, cette solution est la meilleure. Nous sommes ici tous à titre individuel et nous ne représentons aucune institution, aucun pays et personne d'autre que nous-mêmes. Chacun est mandaté par lui-même et pas plus. Je

crois que c'est très important. Nous sommes venus ici comme savants de divers pays, de l'Est aussi bien que de l'Ouest. Avec le minimum de statuts, les moindres formalités et la moindre organisation possible, il faut que notre travail — et c'est ce que nous considérons comme le plus important — soit concret. Qu'il soit concret d'abord dans la mise en lumière des divers aspects obscurs du domaine de la recherche ethnologique, et, deuxièmement, par rapport aux devoirs communs, comme l'atlas ethnologique européen, etc. Dès que nous contribuons au développement d'une activité concrète et à la résolution des problèmes posés, par quelque chose de vraiment positif et fructueux, alors notre raison d'être est justifiée. Si nous n'arrivions pas à remplir une telle vocation, notre collectivité serait indigne d'exister et aurait encore moins besoin d'une organisation.»

Le Prof. Wikman répond au Prof. Bratanic et insiste sur la nécessité d'une asso-

ciation d'ethnologie européenne statutairement constituée. Si nous voulons programmer notre activité sur des perspectives lointaines, nous ne pouvons pas nous contenter du cadre lâche d'un groupe de travail — précise le Prof. Wikman. Le Prof. Kolsrud répète que les statuts ne nous sont pas indispensables.

La plupart des intervenants qui prennent ensuite la parole se montrent favorables à la prise de position des Professeurs Kolsrud et Bratanic. Le Prof. Cirese croit qu'une organisation statutaire serait même gênante pour nos activités, en l'état actuel de notre situation. Le Dr Meertens, tout en acceptant le raisonnement des Professeurs Kolsrud et Bratanic, croit qu'il faudrait tout de même définir notre position à l'égard des organismes officiels, comme l'UNESCO et le CIPSH. Plusieurs participants au débat, comme le Dr Rasmussen et le Prof. Bratanic, précisent toutefois que plus tard nous devrions fonder une Association.

PROJET DE NOUVELLES RÉUNIONS

Le PROF. ERIXON FAIT CONNAÎTRE l'intention des animateurs de la Conférence de Hässelby de préparer une nouvelle Conférence l'année prochaine. Président de la séance, le Prof. Bratanic soumet cette proposition au vote des participants qui l'adoptent unanimement. Comme le Prof. Bratanic, le Prof. Kolsrud insiste aussi sur l'importance de régulariser les rencontres. Des questions sont posées par le Prof. Steenberg et d'autres intervenants, auxquels le Dr de Rohan-Csermak répond. Il esquisse les perspectives financières et estime très probable une deuxième Conférence en 1966¹⁰. Le Prof. Wikman demande qu'il soit fermement décidé qu'une conférence ait lieu chaque année. Le président de la séance soumet cette demande à un vote dont le résultat est unanimement favorable à la proposition émise par le Prof. Wikman.

Le Prof. Kolsrud demande l'ouverture d'une discussion sur le programme de la prochaine Conférence. Il suggère qu'elle soit réservée avant tout au débat sur le Manuel d'ethnologie européenne, mais un thème tel que « relations entre université et musée »

serait également très fructueux. L'un aussi bien que l'autre sont des sujets pratiques et théoriques à la fois. Le Dr de Rohan-Csermak mentionne qu'un programme préliminaire a déjà été prévu avec les Professeurs Erixon, Bratanic et Dias, dans lequel figurent des thèmes tels que « la notion de culture paysanne », « la notion de culture matérielle », « l'application d'une méthode structurale dans l'ethnologie européenne ».

Le Dr Eskeröd trouve opportun qu'à la prochaine Conférence nous invitons au moins une personne de chaque pays européen. Le Prof. Bratanic indique que nous ne prétendons pas avoir un « représentant » de tous les pays. Actuellement, nous faisons appel tout simplement à des « collaborateurs » pour remplir la tâche acceptée.

La Conférence reprend ensuite la discussion sur le programme de la prochaine réunion. Le Dr Rasmussen suggère de décider catégoriquement que la deuxième Conférence sera centrée exclusivement sur le Manuel d'ethnologie européenne. Un vote accepte unanimement cette suggestion.

10. Au moment où nous écrivons le présent Rapport, les convocations à cette deuxième Conférence internationale d'ethnologie européenne, qui aura lieu au château de Julita du 1^{er} au 3 septembre 1966, ont déjà été envoyées.

RAPPORTS ET MOTIONS

LE TROISIÈME JOUR de la Conférence de Håsselby, trois rapports sont présentés à l'assistance. Le premier concerne les travaux sur l'« International Dictionary of Regional Ethnology and Folklore ». Le rédacteur en chef de celui-ci, le Prof. Hultkrantz, annonce que la parution du deuxième volume, « Folk Literature » de Laurits Bodker¹¹, est imminente, et que le troisième, « Folk Beliefs », de Jouko Hautala, paraîtra prochainement. Le Comité de rédaction du Dictionnaire prévoit la publication d'une dizaine de volumes qui traiteront systématiquement des divers domaines des recherches ethnologiques sur l'Europe.

Le deuxième Rapport est celui du Prof. Steensberg sur l'activité de l'« International Secretariat for Research on the History of Agricultural Implements ». Il esquisse l'histoire et l'état actuel des travaux entrepris, et parle de la prochaine réunion internationale qui sera tenue au Château de Julita, du 29 ou 31 août 1966.

Le troisième Rapport est présenté par le Prof. Bratanic qui résume la présente situation, les travaux sur l'Atlas ethnologique et le programme de la Conférence internationale des collaborateurs de cet Atlas, prévue pour le mois de février 1966, à Zagreb¹².

Ce dernier jour de la Conférence est marqué aussi par le dépôt de deux motions importantes, dont la première est due au Dr Eskeröd qui envisage une exploitation rationnelle des sources documentaires par l'ethnologie européenne :

Übersichtlicher Plan einer internationalen Zusammenarbeit für Dokumentation in Texten und Bildern der regionalen europäischen Volkskulturen.

1. Ausarbeitung von Fachleuten der verschiedenen Ländern von dokumentarischem Quellenmaterial in Texten und Bildern in der Form von Kartotheken von genügender Grösse (20.000 - 30.000 Karten, Amerika-

nische 5×8" oder Europäische A 5, unter denen 7.000 - 10.000 Bildern in Linien-Technik) und wenn möglich nach derselben Systematik wie « Outline of Cultural Materials, Human Relations Area Files at Yale University ». In diesen Kartotheken sollten wenigstens die wichtigsten Realkategorien der europäischen Ethnologie repräsentiert werden.

2. Die Karten sollten zweisprachig ausgearbeitet werden, vorschlagsweise neben der Originalsprache, Englisch.

3. Die fertigen Quellensammlungen sollten via Microfilm in Mikroarten übersetzt werden, um dadurch die Möglichkeit zu haben, die Kartotheken sehr billig den Forschungsstellen der verschiedenen Länder zur Verfügung zu stellen.

4. Es wird für die Koordinierung der Arbeit notwendig sein, ein Ratgebendes Büro irgendwo zu haben. Dieses Büro sollte auch eine Zentralstelle sein für die Registrierung der Spezialarbeiten in verschiedenen Kategorien, die wahrscheinlich in Verbindung mit der Ausarbeitung der Quellensammlungen und mehr oder minder als Prüfungs- oder Habilitationsarbeit gemacht werden können. Ein Koordinieren also nur um unnötige Doppelarbeit zu vermeiden.

5. Die Ausarbeitung solcher Quellensammlungen muss notwendigerweise von den besten Fachleuten der Universitäten und Museen der verschiedenen Länder gemacht werden. Nationale Komitees müssen wahrscheinlich vom Anfang an die sachverständige und ökonomische Verantwortung für die Durchführung des Planes geben können.

6. Für die vergleichende Forschung der europäischen Ethnologie scheinen solche Quellensammlungen von grösster Bedeutung zu sein.

7. Durch die Verwendung derselben Systematik wird es später auch sehr leicht sein, einen Austausch von Quellenmaterial mit

11. Ce volume est sorti des presses à Copenhague, peu après la Conférence de Håsselby.

12. Nous avons l'intention de publier, dans l'un des prochains numéros d'*Ethnologia Europaea*, un article sur chacun des travaux ethnologiques que visent les trois rapports présentés à la Conférence de Håsselby : le Dictionnaire, la recherche sur les instruments agricoles et l'Atlas ethnologique d'Europe. Sur ce dernier sujet, nos lecteurs peuvent consulter le Rapport de la « Conférence internationale de travail sur la cartographie ethnologique », établi par le Prof. Bratanic, que nous publions dans le présent numéro de notre revue.

« Human Relations Area Files » zu ordnen, was zu einer interkontinentalen vergleichenden Ethnologie führen kann.

8. In verschiedenen europäischen Ländern sind schon volkskundliche, ethnologische und sprachliche Atlasarbeiten, fertiggestellt, planiert oder in Arbeit, leider ohne ein genügendes Koordinieren. Es scheint doch möglich zu sein, gewisse Atlasarbeiten (als ein Weg zum Ziel) in diese hier erwähnten Pläne einzugliedern.

9. Es scheint auch möglich, die am Moskauer-Kongresse planierten internationalen Arbeiten über Ackerbau, Viehzucht und Weinbau in diese hier skizzierten Pläne einzubauen, auch wenn es vielleicht notwendig wäre, in diese ethnologischen Kategorien tiefer hineinzudringen.

10. Für das immer mehr wachsende Interesse in Amerika für Immigrationsforschung, wäre eine Durchführung des vorgelegenen Programmes von grösster Bedeutung auch wenn in dieser Hinsicht auch Spezialstudien gemacht werden müssen.

L'idée du Dr Eskeröd est commentée en détail par le Dr Malmsten qui a traité de questions similaires plusieurs fois au cours

de la Conférence. Le Prof. Maget complète ce sujet par quelques renseignements sur l'exploitation des sources documentaires à l'aide d'ordinateurs par les ethnologues et sociologues français.

La deuxième motion est déposée par le Dr Meertens. Il propose la publication d'une bibliographie d'ethnologie européenne. Il s'agirait d'un manuel bibliographique critique, annuellement et très régulièrement publié, donc d'une « bibliographie raisonnée », établie par les spécialistes des pays européens et contenant uniquement des ouvrages de valeur. Cette suggestion provoque des discussions assez animées auxquelles prennent part plusieurs participants de la séance. L'intervention du Dr Kramarik mérite une attention particulière. Il préconise que la revue centrale de chaque école ethnologique nationale d'Europe publiée, à la fin du dernier cahier de l'année, une bibliographie « nationale ». Plusieurs périodiques ethnologiques d'Europe agissent ainsi, entre autres le « Cesky Lid » que dirige le Dr Kramarik. Bien que la Conférence accueille la motion du Dr Meertens avec une profonde attention, elle ne prend pas de décision formelle et en reporte la discussion à une date ultérieure.

LE BILAN DE LA PREMIÈRE CONFÉRENCE D'ETHNOLOGIE EUROPÉENNE est incontestablement positif — cette conviction saisit tous les participants lors que le Prof. Bratanic lève la dernière séance. Chacun d'eux a contribué à ce succès par sa connaissance et son expérience scientifiques, et, pénétré d'un profond sentiment de responsabilité envers l'avenir de sa discipline, a fait de son mieux pour que les efforts d'une collectivité de savants triomphe enfin. La conscience et la sincérité, avec lesquelles l'assistance a pris part aux discussions, se sont manifestées aussi par le nombre très élevé des interventions, dont le chiffre a atteint 262, sans compter les communications et les remarques présidentielles. Ce succès est dû avant tout à l'enthousiasme et à l'inépuisable activité du Comité d'organisation suédois et de son chef, le Prof. Sigurd Erixon. La présence de celui-ci a profondément marqué les discussions, et toutes les paroles pronon-

cées ont révélé les caractéristiques de cette Ecole erixonienne qui a jeté les bases de ce que nous appelons ethnologie européenne. La Conférence de Hässelby a été effectivement la réunion de deux générations de savants dont la formation scientifique avait plus ou moins été influencée par le Prof. Erixon et qui, sous l'auspice de leur maître, n'ont fait que poursuivre une œuvre commencée il y a une trentaine d'années.

Pour terminer notre Rapport sur la Conférence de Hässelby, nous ne pourrions trouver de mots plus opportuns que ceux prononcés par le Prof. Paul Leser, à la clôture de la dernière séance :

We wish to express our sincere and deep gratitude to Professor Sigurd Erixon and to the Swedish Organizing Committee for the efficient preparation and warm hospitality extended to us at Hässelby slott.